PREMIÈRE ANNÉE No 35 — PRIX 5 PIASTRES — MARDI 18 SEPTMBRE 1934

BEYOGLOU

Directeur-Propriétaire : G. Primi

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zellitch Frères — Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zadé H. — Tél. 20094-95

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Pour l'entente méditerranéenne

Nous vivons actuellement une époque haletante et pleine d'imprévus, tant sur le terrain politique que sur le terrain économique.

Un mois à peine vient de s'écouler depuis les graves évènements d'Autriche et la forme tendue revêtue par la situation de l'Europe Centrale qui a révélé les véritables facteurs de la paix en Europe. Et au premier signal du danger, des solidarités oubliées se sont affirmées.

C'est ainsi que l'opinion française fut la première à approuver l'attitude ferme de l'Italie, en cette occasion. Depuis, il semble qu'une évolution est en train de se dessiner parmi les pays méditerranéens.

Lors de l'inauguration de la Foire de Bari, M. Mussolini, s'adressant en particulier aux peuples de l'Orient, a dit :

"Croyez en la volonté de collaboration de l'Italie fasciste : travaillez avec nous. Echangeons nos marchandises et nos idées. Nous verrons si par la collaboration de tous, proches et lointains, il sera possible de sortir de cette dépression qui tenaille les âmes et mortifie la vie."

Ces paroles s'adressent entre autre et surtout à la Turquie ; elles ont eu déjà leur répercussion à Ankara.

La Turquie a été, et est toujours, partisane convaincue d'une entente des nations méditerranéennes qui sont toutes liées par les mêmes intérêts. Tandis qu'au centre et au nord de l'Europe, l'horizon politique s'assombrit, il est heureux de constater qu'il n'a jamais été plus serein dans le bassin de la Méditerranée.

La France, l'Italie, la Grèce et la Turquie forment aujourd'hui autant de chaînons dans le Sud qui, unis solidairement l'un l'autre, peuvent imposer la paix au moins dans cette partie du vieux continent.

Passons aux intérêts économiques; ils vont de pair avec les intérêts politiques. Non seulement les échanges commerciaux entre les pays qu'unit la grande mer intérieure sont plus faciles, mais les besoins mutuels de ces pays peuvent se compléter sans la recherche d'autres marchés.

La Grèce et la Turquie ont entrepris de parfaire de façon systématique, leur organisation industrielle. C'est leur droit et c'est même leur devoir envers elles-mêmes. De pays agricoles, producteurs de matières premières, elles deviennent pays industriels, producteurs de produits manufacturés. La loi de l'évolution, qui est la loi même de la vie leur impose cette transformation essentielle. Il en résultera nécessairement une modification correspondante dans l'ensemble de leurs relations commerciales. Or, comme l'écrivait récemment à cette place Burhan Asaf bey, si la Turquie n'importe plus de produits textiles, elle n'a jamais importé autant de machines qu'à l'heure actuelle. Il y a là un terrain où la solidarité méditerranéenne pourra s'affirmer avec le plus vif succès.

D'ailleurs, l'Italie n'est-elle pas traditionnellement l'une des meilleures clientes de notre pays ?

Aussi l'idée d'une entente des pays méditerranéens lancée avec tant d'autorité par M. Mussolini et celle en particulier d'une collaboration avec l'Orient trouvera en Turquie – pays maritime par excellence — un terrain fertile et des partisans pleins de sincérité et de conviction.

Alaeddine Haydar

L'enseignement au lycée Gazi se fera en anglais

Ankara, 17 (*Zaman*).—Certaines matières seront enseignées en anglais à la première classe du lycée Gazi. Progressivement l'enseignement se fera entièrement en anglais dans cette importante institution scolaire, tout comme il se fait actuellement en français au lycée de Galata-Saray. A part les professeurs anglais qui enseignent déjà au lycée, on en engagera deux autres.

Un plaidoyer "pro domo sua„ d'Ivan Michaïloff

Je n'ai jamais tué de ma main nous dit-il

Je ne suis que l'un des membres du "triumvirat„ macédonien

Ankara,17 — (Vakit) *Le département intéresse examine le cas de M. Michaïloff considère comme réfugié politique. Sa position juridique est l'objet d'un examen. On annonce d'autre part que son cas sera soumis au tribunal.*

L'opportunité de considérer l'action d'un comitadji comme un délit politique est vivement discutée parmi les juristes.

* * *

M. Ivan Michailoff dont les sentiments à l'égard des journalistes et des reporters photographes paraissent s'être sensiblement modifiés, depuis son arrivée à Istanbul, a accordé force interviews à la presse. Nous l'avons rencontré hier, de façon assez fortuite, dans un restaurant de Beyoglou où il nous a fait spontanément les déclarations suivantes :

— Les mots me manquent, littéralement, pour exprimer ma gratitude envers les autorités de la République turque pour l'hospitalité qu'elles ont bien voulu m'accorder.

... On reproche à notre organisation d'avoir perpétré plus de 3.000 assassinats. Je n'ai pas à me justifier ici. Mais croiriez-vous que, personnellement, je n'ai jamais tiré une seule balle contre personne ? Il est vrai que notre comité a inscrit sur ses listes certains individus devant être rayés d'entre les vivants. Mais nous faisions en cela œuvre d'assainissement (*sic*). Quant aux cas isolés de violence individuelle il faut considérer que des actes de ce genre se produisent dans tous les pays.

Nous sommes fiers de nous, de notre histoire, de notre mouvement qui est sacré à nos yeux. Nous voulons un Etat macédonien qui puisse embrasser

(*Lire la suite en 4ème page*)

Le nom du Gazi sera-t-il donné à la ville d'Ankara ?

Ankara, 17 (Vakit). — Raif Nezihi bey, auteur d'une histoire d'Izmir et traducteur au ministère de l'agriculture, a présenté une requête à la Municipalité dans laquelle il propose de remplacer le nom d'Ankara par celui de Gazi Mustafa Kemal.

Les déplacements de nos ministres

Le retour d'Ismet pacha à Ankara

On annonce d'Ankara à notre confrère le *Vakit* que le Président du Conseil Ismet pacha rentrera dans la capitale dans le courant de cette semaine.

Mahmut Celal bey à Zonguldak

Zonguldak, 17. — Le ministre de l'économie Mahmut Celal bey est arrivé ce matin en notre ville.

Le retour de Muhlis bey

Le ministre de l'agriculture qui se trouvait en tournée depuis quelque temps dans les vilayets orientaux et sur le littoral de la mer Noire est rentré hier matin en notre Ville.

Il a été salué sur les quais de Galata par le vali Muhittin bey.

Le ministre s'est rendu à son domicile de Pendik.

Les investigations du ministre des Travaux Publics

Le ministre des travaux publics Ali bey a poursuivi également ses investigations en Ville.

Ali bey a visité hier la centrale de l'Electricité. La commission examinant les tarifs de l'électricité a trouvé une nouvelle formule pour leur réduction.

D'autre part le ministre des Travaux Publics a ordonné à la Société des Chemins de fer Orientaux d'appliquer une réduction de 20 % sur les tarifs de la banlieue et une réduction de 50 o|o sur les tarifs des trains circulant entre Istrnbul-Çatalca et Edirne.

Le siège central de Paris a notifié par l'entremise de son directeur à Istanbul son point de vue sur la réduction des tarifs de la Banlieue.

On affirme que la compagnie consent à une légère réduction, qui est jugée insuffisante.

" Viva Duce "

Rome, 17. — Les journaux annoncent que le directoire du parti national fasciste, les bureaux et les organisations qui en dépendent ont adopté au lieu et place des formules banales de salut, le mot d'ordre « Viva Duce » expression de foi et d'hommage typiquement fasciste.

Une plaque de bronze à la mémoire du Roi Albert

Trente, 17. — Au cœur des Dolomites, à Bocca Brenta, à une altitude de 2600 mètres, on a inauguré en présence de très nombreux alpinistes une plaque de bronze à la mémoire du Roi Albert qui fit plusieurs fois l'ascension de ces monts.

La situation des Musulmans en Bulgarie

Une mise au point officielle...

Sofia, 18 A. A. — L'Agence bulgare communique:Certains bruits ayant été répandus à l'étranger concernant des prétendues exactions commises contre la population turque du village de Denizköy, région de Varna, nous sommes autorisés à préciser qu'il s'agit d'un acte criminel isolé, vengeance personnelle de certains paysans du même village, qui ont mis le 12 courant le feu à une maison et à une seule, appartenant à un habitant turc. On ne signale d'ailleurs aucune victime. Le directeur régional de Choumen se rendit dès le lendemain sur les lieux et fit procéder à l'arrestation de tous les coupables qui seront jugés et sévèrement punis.

Le comte de Martel à Ankara

Selon les informations parvenues de Beyrouth le haut-commissaire en Syrie, le comte de Martel, visiterait Ankara le 15 octobre prochain.

Néanmoins, les milieux officiels observent un mutisme absolu quant aux questions qui seront traitées entre le gouvernement turc et le haut-commissaire en Syrie.

A en croire certains bruits l'entrevue fixée aurait trait à la question d'Antioche et d'Alexandrette. Avant de visiter Ankara le comte de Martel se rendra à Genève où il assistera aux débats de la commission des mandats de la S. D. N. puis à Paris pour recevoir des instructions du ministère des affaires étrangères.

Le haut commissaire rentrera d'Ankara en Syrie.

L'attelage emballé

Tandis que l'on tournait un film..

Il y a quelques jours une compagnie cinématographique devant filmer des vues et des sites pittoresques de Buyuk Ada Des théories de voitures et d'ânes avaient aussitôt encombré le «tour de l'île».

Tout à coup on vit une voiture dans laquelle se trouvait cinq jeunes filles dévaler à fond de train le long de la pente. On crut, au début que c'était une mise en scène du film.

En réalité, il s'agissait d'un accident dont les suites auraient pu être fort graves. Mais l'une des demoiselles qui occupaient la voiture, la fille du «Kaymakam» des îles, est une sportive émérite.

Se saisissant des brides, elle réussit à force d'énergie et de présence d'esprit, à faire descendre la voiture jusqu'à l'extrémité de la pente sans ébranler son équilibre. Arrivée à ce point la voiture capota et les jeunes hanems parmi lesquelles se trouvait la fille du ministre de l'intérieur Şükrû Kaya bey se trouvèrent pressées sous la voiture. Par un heureux hasard les harnais des chevaux s'étant rompus ceux-ci se détachèrent de l'attelage et l'accident put ainsi ne pas avoir de suite graves.

Trop bavarde

Ankara, 17 — Une dame du nom Miss Kap Krask aurait déclaré à certains représentants de la presse étrangère qu'elle était engagée en Turquie pour enseigner l'économie domestique et la puériculture aux femmes turques. Elle avait saisi cette occasion pour se livrer à certaines insinuations au sujet de la femme turque.

On précise que la dame susnommée n'a été engagée par aucun département officiel de la capitale.

DEPECHES DES AGENCES ET PARTICULIERES

La S.D.N. a voté hier par 48 voix sur 52 l'attribution à la Turquie d'un siège au Conseil

Les débats sur l'U.R.S.S. à la commision politique

Genève, 18 — Hier, dans l'après-midi, a eu lieu le vote pour l'attribution d'un siège au Conseil à la Turquie, l'Espagne et le Chili.

Sur 52 votants, l'Espagne et le Chili ont obtenu 51 voix et la Turquie 48.

Note de l'Agence d'Anatolie—*A l'occasion de l'élection de la Turquie comme membre au Conseil de la S.D.N. nous jugeons utile de fournir les renseignements ci-après au sujet de la place importante que le Conseil occupe dans l'organisation de la Ligue.*

Le Conseil est composé des délégués de 13 Etats ; il a, pour ainsi dire, pleins pouvoirs pour gérer la S.D.N.

Le Conseil est autorisé à examiner toutes les questions entrant dans le cadre de l'activité de la S.D.N. notamment celles étant de nature à troubler la paix, de trancher en vertu du pacte de la S.D.N. les différents surgissant entre ses membres, de contrôler les rapports annuels que les Etats mandataires sont tenus de lui présenter, de rayer du nombre de ses membres les Etats qui contreviendraient aux engagements découlant du Pacte, etc...

M. Motta explique les raisons de l'opposition de la Suisse à l'admission de l'U.R.S.S.

Genève, 18— La séance de la commission politique consacrée à l'entrée de l'U.R.S.S. à la S.D.N. a suscité un intérêt général dans tous les milieux genevois. Les escaliers et les couloirs conduisant à la grande salle des séances étaient bondés.

Le ministre des affaires étrangères portugais a exposé, en termes mesurés et prudents, les raisons pour lesquelles son pays désapprouve l'admission de l'U.R.S.S. L'une des principales raisons qu'il a citées, c'est que beaucoup de pays n'ont pas encore reconnu l'Union soviétique.

Le délégué au Conseil fédéral helvétique, M. Motta, a prononcé un grand discours. Il a constaté que l'attitude de la Suisse, contraire à l'admission de l'U.R.S.S. est effectivement en opposition avec la grande majorité des délégations et aussi avec le vœu exprimé par les trois grandes puissances, Angleterre, France et Italie.

Néanmoins, la Suisse est décidée à maintenir son point de vue. Le gouvernement helvétique s'est vu obligé d'ordonner à sa délégation de voter contre l'entrée de l'U.R.S.S., parce que dire «oui» cela aurait signifié la nécessité de rétablir les relations diplomatiques. La Suisse a hésité tout d'abord, et a voulu s'abstenir. Mais l'opinion publique du pays s'est emparée de cette question avec passion et le gouvernement a dû tenir compte du fait que l'on demandait unanimement un vote contre.

Le point le plus important qui justifie l'attitude de la Suisse, ajouta M. Motta, c'est que l'U.R.S.S. n'a pas renoncé à ses objectifs d'action et d'agitation mondiales. On dira qu'il ne faut pas confondre le parti communiste avec l'Etat soviétique; mais l'objection est sans valeur. La Suisse a pris l'attitude d'un gardien et d'un avertissenr. Elle espère que les événement sultérieurs pourront démontrer que sa méfiance était exagérée.

Puis le président du conseil belge, le ministre des affaires étrangères hollandais et le premier délégué argentin exposèrent à leur tour leurs objections et leurs préoccupations au sujet de l'admission de l'U.R.S.S. à la S.D.N.

Les orateurs favorables à l'U. R. S. S.

Le ministre des affaires étrangères M. Barthou exposa longuement les raisons pour lesquelles la France est favorable à l'entrée de l'U.R.S.S. à la S.D.N. Son discours a été vivement applaudi par la plupart des délégations. Lord Eden a prononcé une allocution très brève et annonça que l'Angleterre approuve l'entrée de l'U.R.S.S à la Société des Nations. Au nom de l'Italie le baron Pompeo Aloisi a communiqué que son pays partage en l'occurrence le point de vue de l'Angleterre et de la France. Le ministre des affaires étrangères polonais M. Beck, son collègue tchèque M. Bénes et le président du conseil canadien se sont prononcés pour l'admission de l'U.R.S.S.

L'intervention de Tevfik Rüştü bey en faveur également de l'admission de l'U.R.S.S. a fait sensation. L'allocution de notre ministre des affaires étrangères a été suivie avec un visible intérêt et elle a été vivement applaudie. A cette occasion on put assister une fois de plus à une manifestation très caractéristique des sympathies dont jouissent notre pays et notre ministre des affaires étrangères.

On mit ensuite aux votes un projet de résolution par laquelle la commission politique recommande à l'Assemblée de la S. D. N. l'admission de l'U. R. S. S. Le vote se fit par appel nominal. On a recueilli :

38 "oui„.

3 "non„(Suisse, Hollande et Portugal) Il y a eu en outre 7 abstentions, pour la plupart des Etats sud-américains.

Genève, 18 A. A. — La Belgique, le Luxembourg, l'Argentine, Cuba, le Panama, le Pérou et le Vénézuela s'abstinrent de voter.

La Finlande, le Nicaragua, le Siam, l'Uruguay et Haïti ne répondirent pas à l'appel de leurs noms et, conséquemment, ne participèrent pas au scrutin.

* * *

L'assemblée plénière de la S.D.N. qui doit voter l'admission de l'U. R. S. S. est fixée pour cet après-midi.

Un commentaire soviétique

Moscou, 19. AA. — L'éditorial du «Pravda» conclut :

«L'U. R. S. S. entre dans la S. D. N. comme une grande puissance, comme un facteur puissant de la lutte pour la paix et comme nne importante force internationale. Elle entre dans la S. D. N. désirant utiliser ses moindres possibilités pour prévenir la guerre.

Les minorités polonaises et l'initiative de M. Beck

Varsovie, 18. AA. — Hier au cours des réunions populaires tenues dans de nombreuses villes de la Pologne on a voté des résolutions. Ces résolutions déclarent que les Polonais se solidarisent avec la déclaration de M. Beck à Genève. La ville de Brest-Litovsk ayant un important pourcentage de Juifs, le délégué de la population juive présenta une déclaration constatant que les Juifs ne se servirent jamais du traité minoritaire, le gouvernement polonais traitant tous les citoyens sur un pied d'égalité. Les Juifs de Pologne ne nourrissent aucune crainte de l'amoindrissement de leurs droits et saluent avec satisfaction l'initiative polonaise tendant à la généralisation de la législation minoritaire.

SOUS-PRESSE

Notre délégué serait nommé président du Conseil de la S. D. N.

Genève, 18. (De l'Akşam). La désignation de la présidence du conseil ayant lieu par ordre alphabétique, celle-ci sera assumée dans 4 mois par la Turquie.

Exécutions capitales en Mandchourie

Kharbin, 17. — Quatorze Chinois ont été pendus pour avoir participé à des attaques contre les troupes japonaises et contre celles du Mandchou-Kouo. Quatre d'entre eux avaient participé au dernier attentat sur la ligne de l'Est chinois et étaient considérés comme les chefs du mouvement insurrectionnel au Mandchou-Kouo.

Un ultimatum des grévistes américains

Vers une grève générale ?

New-York, 18. — Le président du comité de grève a lancé hier une sorte d'ultimatum. Dans le cas où une solution acceptable pour les grévistes, n'interviendrait pas jusqu'à la fin de cette semaine, tous les autres travailleurs des différentes branches d'industrie de l'Union seraient appelés à proclamer la grève générale.

* * *

New-York, 18. AA. — Le gouverneur de la Géorgie a proclamé l'état de siège dans toute la Géorgie où des désordres se praduisent et où les autorités locales ne peuvent pas contrôler la situation.

Les gardes nationaux procèderent à des arrestations en masse de participants aux piquets de grève.

Un camp d'internement entouré de fils de fer barbelés est en construction à Atlanta (Georgie). Les personnes arrêtées pour faits de grève y seront détenues.

Incidents sanglants aux Philippines

Manille, 18.— Plusieurs centaines de grévistes de l'industrie des cigares ont attaqué une poste de police dont les agents étaient intervenus pour protéger les ouvriers désireux de continuer le travail. La police dut faire usage de ses armes. Il y a eu 3 ouvriers tués et 19 grièvement blessés.

La détente se précise en Grèce

Toujours la question de l'élection présidentielle

Athènes, 17. — En attendant la réunion plénière des partis de l'opposition coalisée, l'opinion publique et les journaux sont dans l'expectative. Il y a eu hier soir une nouvelle rencontre des leaders politiques. On apprend qu'au cours de cette réunion préliminaire des vues plus modérées ont prévalu. D'autre part, dans les milieux gouvernementaux on fait manifestement preuve d'esprit de conciliation. M. Tsaldaris a eu aujourd'hui plusieurs entretiens avec les chefs de file des partis collaborant avec le gouvernement. Dans tous les milieux c'est la pondération qui domine dans la perspective d'une entente prochaine et inévitable. Les journaux gouvernementaux de ce matin publient une mise au point, apparemment inspirée, suivant laquelle le président du conseil n'aurait jamais fait ouvertement allusion à une éventuelle abolition du Sénat, où les opposionnistes jouissent d'une incontestable majorité.

La réélection de M. A. Zaïmis à la présidence de la République, avec le consentement et l'appui tacite de l'opposition est quasi-certaine. Il est probable que les journaux de demain matin, publient un communiqué de l'opposition coalisée déclarant réalisé l'accord de principe, en même temps que la nécessité du règlement global de toutes les questions pendantes.

Cependant cette manière de voir déplairait au gouvernement qui tiendrait à ne pas lier la réélection à la solution des autres litiges, en subordonnant l'une à l'autre. On précise dans les cercles officiels que la réélection de M. Zaïmis ne devrait pas constituer une espèce de marchandage, de monnaie d'échange. Les choses en sont là.

Un incendie

Grenoble, 18. — La caserne du 7me Régiment des chasseurs alpins à Albertville a été complètement anéantie par un incendie. On évalue les dommages à plusieurs millions de francs.

Nos architectes et notre architecture

Un art sans objet n'a de valeur ni en soi, ni pour ceux qui le cultivent. Les grandes périodes de l'art dans l'histoire sont précisément celles des grandes constructions. L'architecture turque moderne fait jusqu'ici son apprentissage à Ankara. Maintenant, ses œuvres commencent à se répandre d'Ankara à travers tout le pays.

Conjointement avec la reconstruction d'Ankara les étapes de transition et de développement franchies par l'architecture turque constituent un sujet des plus dignes d'étude.On peut noter ainsi, tour à tour, les expériences d'une efficacité très relative réalisées de part et d'autre de la voie s'étendant de l'hôtel de l'Evkaf au palais de l'Exposition, quelques œuvres modèles de certains architectes étrangers notoires, la bâtisse de style rococo du palais de Justice puis les coquettes maisons construites ultérieurement ...

Il est certain que si à Ankara n'avait pas été construite, aucune de ces expériences n'aurait pu être réalisée. L'architecture d'Ankara constituera les fondements de l'architecture turque moderne; de même, le sculpteur Turc sera formé par le désir manifesté par un grand nombre de nos villes d'ériger une statue en l'honneur du Gazi.

N'est-ce pas ainsi d'ailleurs que s'est formé l'ingénieur des chemins de fer turc, cette créature laborieuse et soumise à sa tâche, après la révolution Kémaliste et l'étatisation de nos voies ferrées ?

Il y a peu d'arts dont le domaine soit aussi varié que l'architecture. Elle est obligée de répondre à tous les besoins des hommes.Les gares, les théâtres, les hamams, les conservatoires, les écoles, les hôtels et les bâtisses de tout genre qu'il serait trop long d'énumérer ici, constituent la cause et la fin de l'architecture.

L'architecte est l'homme appelé à répondre à toutes ces exigences et, partant l'homme devant marcher vers la spécialisation.

Le jeune architecte de la jeune Turquie n'a pas acquis encore toute l'expérience nécessaire pour régler sans défaut toutes ces affaires et surtout avec la même perfection que ses collègues d'autres pays. Mais il est en mesure de mener à bonne fin plusieurs d'entre elles.

Si nous n'avions pas placé devant nos jeunes architectes les modèles des maîtres étrangers et si nous n'avions reformé notre académie des beaux-arts, nos architectes n'auraient pas pu dépasser le niveau de simples peintres décorateurs. Nous devons,soit envoyer fréquemment nos architectes en Europe, soit leur faire construire dans le pays des bâtisses sur le modèle des maîtres étrangers. Il n'y a pas de moyen terme dans cette alternative.

On ne peut former des artistes sans l'expérience.Nous ne pouvons arriver ni à monter des galeries pour nos peintres ni à assurer leur voyage. Nous ne pouvons par le fait même, assister au progrès de notre peinture. Nos jeunes architectes nous ont prouvé qu'ils sont en mesure d'entreprendre et de conduire avec plein succès un grand nombre d'affaires. Le fait que l'architecte Şevki bey a été proclamé lauréat du premier concours international organisé par la ligue de l'épargne et des économies nationales a renforcé la conviction que nous pouvons confier désormais à nos propres architectes les projets de beaucoup de nos bâtisses.

Nous apprenons maintenant qu'un certain nombre de projets de bâtisses seront également soumis à l'épreuve d'un concours. Entre autres ceux:

1o Du Conservatoire d'Istanbul.
2o Du siège central de la Summer Banque.
3o De la gare d'Ankara.
4o Du Palais de justice d'Istanbul.
5o D'un immeuble à appartements devant être construit à Ankara pour le compte de l'association de la protection de l'Enfance.

Les deux premiers de ces projets ont déjà été livrés au concours; les autres le seront dans le courant des prochaines semaines.

Toutes ces constructions sont de grandes bâtisses et n'importe lequel de nos architectes ne pourrait les entreprendre toutes à la fois. D'ailleurs, nos architectes sont totalement dépourvus d'organisation et de grands ateliers.

Si cinq ou six de nos architectes participent à chaque concours et si l'un d'entre eux seulement est réellement méritant, n'aurons-nous pas sapé dans ses fondements l'idée même du concours ? Organiser un concours, cela signifie assurer l'entière participation des meilleures forces et faire un bon choix parmi elles. C'est pourquoi il n'est pas suffisant chez nous, d'organiser des concours. Il faut savoir aussi leur donner une direction unique.Ceci doit être réalisé soit directement par ceux qui désirent faire bâtir, soit par un organisme professionnel tel que l'union des architectes, ou mieux encore par une commission de concours où les deux parties seraient également représentées. Autrement dans le cas où ces concours demeureraient sans rendement il en résulterait de forts préjudices tant pour les propriétaires que pour les acheteurs et pour le progrès de l'architecture turque.

Chez nous, les choses sont encore tellement dispersées dans un état tellement neuf et encore en formation que tout doit être dressé sur base d'un plan de longue haleine. En cas contraire nous ne pourrons éviter le gaspillage de nos énergies.

BURHAN ASAF

La situation en Palestine

Le haut commissaire interdit l'activité des détachements de "volontaires" arabes qui traquaient les émigrés clandestins

Jérusalem, septembre...— Des bagarres ont eu lieu près de la colonie juive de Nathania, les Juifs s'étant opposés à l'activité des groupements arabes qui traquaient les immigrés clandestins juifs dans le voisinage de la colonie.

Un groupe de jeunesse arabe est allé jusqu'à traverser la colonie en formation militaire, avec fanion et chants anti-juifs.

Depuis jeudi des incidents éclataient à peu près partout. Vendredi une bagarre importante a mis aux prises les Juifs et les Arabes au bord de la mer. Plusieurs Arabes ont été blessés dont un grièvement.

Le gouvernement a publié un communiqué interdisant aux volontaires non-autorisés de procéder à l'arrestation des immigrés clandestins, sous peine de poursuites judiciaires.

La jeunesse juive riposte en organisant des détachements chargés de rechercher les immigrés arabes clandestins

Près de 600 jeunes Juifs appartenant au cercle sportif « Maccabi », à l'association socialiste juive et à l'association révisionniste « Berit Trumpeldor », ont formé un corps de volontaires destiné à empêcher l'accès de la Palestine aux immigrés arabes non munis du visa réglementaire.

L'Exécutif Révisionniste dénonce les dangers de l'activité policière des volontaires

L'A.T.J. apprend que l'Exécutif de l'Union des Sionistes revisionnistes a adressé récemment une lettre au secrétaire d'Etat aux Colonies, à Londres, pour attirer son attention sur les dangers que présente «la pratique récemment inaugurée et de toute évidence tolérée par les autorités» et qui permet aux particuliers d'intervenir pour arrêter les immigrés juifs se rendant en Palestine «par la voie autre que celle prévue par l'Ordonnance sur l'immigration.» Cette pratique doit inévitablement aboutir à des bagarres dont la répercussion pourrait mettre en danger l'ordre public.

L'Exécutif Révisionniste fait rappeler de nombreuses déclarations du secrétaire d'Etat aux colonies disant que la politique des autorités palestiniennes dépend entièrement du Haut Commissaire et fait remarquer à ce sujet que la responsabilité du gouvernement britannique, en tant que puissance mandataire « ne peut pas être dégagée par le seul acte de nommer le Haut Commissaire » mais doit s'exprimer en « direction éclairée et permanente. »

Cette lettre,signée par M.V.Jabotinsky, sera communiquée à la Société des Nations et aux divers gouvernements dans le but d'« enregistrer que l'attention du gouvernement britannique a été attirée» sur les«suites sérieuses qui peuvent avoir lieu si la présente communication n'est pas prise en considération ».

La démission du trésorier du gouvernement palestinien

A la suite de la décision prise par le gouvernement palestinien de ne pas créer l'impôt sur le revenu en Palestine, M. William-Joseph Johnson, trésorier du gouvernement palestinien, auteur du projet de l'impôt sur le revenu, a démissionné.

HALOUTZ.

Un guide des institutions de l'instruction publique à Istanbul

Le département des statistiques du ministère de l'instruction publique prépare un guide où figureront tous les renseignement touchant les établissements scolaires,les musées, les bibliothèques d'Istanbul.

Le guide paraîtra dans deux mois.

La vie sportive

I. S. K.

L'I.S.K. organise dans le courant de septembre une grande semaine sportive qui, eu égard aux membres qui sont encore en vacances, aura lieu du 14 au 21 septembre.

Cette semaine sportive est organisée exclusivement à l'intention des membres. Les propriétaires d'embarcations, en particulier, sont cordialement invités à participer nombreux à cette organisation. Des prix d'honneur seront réservés aux vainqueurs des épreuves.

Programme

21 septembre (Vendredi)

9 h.— Fête sportive d'athlétisme léger au Stadium de Fener Bahçe, à Kadiköy.

Les détails ultérieurs seront communiqués au fur et à mesure.

La vie locale

Le Vilayet

L'anniversaire de la délivrace d'Istanbul

Une commission a été constituée au sein de la Municipalité pour fixer le programme de la fête du 6 octobre, anniversaire de la délivrance d'Istanbul.

Une grande parade aura lieu ce jour là en notre Ville.

La fête de la langue

La commission de la radio, réunie hier à Ankara, a fixé le programme des postes d'Ankara et d'Istanbul pour la «fête de la langue» qui sera célebrée le 26 septembre.

Ce jour là des conférences et des causeries seront tenues en pur turc à la radio.

La prochaine réunion de la commission se tiendra avec la participation de musiciens en vue de la fixation de la partie musicale du programme.

A la Municipalité

Le pont Gazi

On sait que la commission présidée par le recteur de l'école des ingénieurs Fikri bey avait suggéré quelques amendements au projet du pont Gazi, préparé par l'ingenieur français M. Pigeot.

Or, l'ingénieur français, auquel le ministère des travaux publics s'était adressé pour lui demander son avis, vient de faire savoir qu'il désapprouve, pour des considérations d'ordre technique, les changements proposés.

L'heure de fermeture des magasins

Le Conseil permanent de la Ville a consenti à ce que les magasins qui vendent des provisions de bouche et débitent en même temps des articles de ménage tel que balais, savon clous, etc... puissent restés ouverts jusqu'à 21 heures.

Les plaques de la Société des Trams

Un délai expirant à la fin de ce mois a été imparti par la Municipalité à la Société des trams pour supprimer les inscriptions en français sur les plaques indiquant les arrêts facultatifs et obligatoires.

L'alimentation en eau de la côte d'Asie

Une commission de la Municipalité poursuit une enquête sur place en vue d'alimenter en eau en plus grande quantité la zone s'étendant depuis Kadiköy jusqu'à Bostanci.

L'enseignement

Les cadres des professeurs

Les cadres du corps enseignant dans les écoles officielles, privées, minoritaires et étrangères avaient été envoyés au ministère compétent, à Ankara, en vue de leur approbation.

L'examen en est assez avancé et l'on affirme qu'ils seront retournés aux intéressés jusqu'à samedi au plus tard.

Ces cadres avaient été établis par la direction des écoles d'après les instructions du ministère qui avait décidé que chaque professeur aurait 26 heures de leçons par semaine.

La rentrée des classes

La rentrée des classes dans les écoles primaires à été fixée au 1er octobre. L'effectif des élèves dans les écoles primaires d'Istanbul sera d'environ de 59.000 élèves soit en augmentation de 15.000 élèves sur le nombre de l'année dernière.

La direction de l'enseignement avait pris cette année les mesures nécessaires afin qu'aucun enfant ne soit privé de l'instruction primaire.

A la Faculté de droit

Hier se sont déroulés à la Faculté du Droit les examens de réparation en présence du recteur de l'Université Cemil bey du «dekan» Siddik Sami bey et de tout le corps enseignant de la Faculté. Environ 400 étudiants ont subi par écrit et sous un contrôle sévère l'examen de réparation sur l'histoire du droit.Quatre étudiants, pris en flagrant délit pendant qu'ils copiaient leurs épreuves, devront doubler leur classe en vertu du règlement de l'Université.

L'art russe moderne

Les idées de M. Guerasimoff

Nous avons annoncé l'arrivée en notre ville du peintre soviétique, Alex. Guerassimoff, portraitiste distingué. Notre hôte est l'élève de deux grands professeurs de l'école de peinture russe : le paysagiste Karanin, actuellement émigré, et le portraitiste Cerf,aujourd'hui décédé. Grâce à l'aimable entremise de notre collègue Yablonsky, correspondant de l'Agence Tass, nous avons pu avoir un entretien avec le camarade Guérasimoff sur la peinture en U. R. S. S.

— Les arts en U.R S.S., nous dit en substance notre éminent hôte, ne sont plus des objets de luxe. Aujourd'hui les arts sont la propriété du peuple et à sa disposition, dans ses clubs, dans les organisations des fabriques et dans les maisons de repos. Notre école de peinture suit les directives de la vie créée nouvellement chez nous, et nos œuvres expliquent à nos générations nouvelles tout le travail, tout le progrès dans la reconstruction qui s'accomplit maintenant en U.R.S.S. Pour solliciter l'attention du peuple envers les arts et former son goût, les expositions sont très fréquentes. Ainsi, à l'occasion du 15me anniversaire de la fondation de l'armée rouge,nous avons organisé une exposition de peinture concernant notre armee ; on y a compté plus d'un million de visiteurs, et nous avons reçu une commande du commissariat du peuple à la guerre pour l'exécution de plus de six cents tableaux pour les Maisons du Soldat et pour les casernes. Le commissariat du peuple aux communications nous a également chargés de traduire sur nos toiles le mouvement de nos communications en mettant en parallèle les transports des temps primitifs et les transports actuels, de la charrette aux trains ultra rapides et aux autos. Nous avons réalisé de grands progrès dans le domaine des transports. Tous nos tableaux sont destinés soit aux clubs, soit aux musées, soit aux maisons de repos ou de l'enfance et aux commissariats. Les organisations des peintres sont réunies au local de l'Union des peintres des Beaux-Arts du Syndicat des travailleurs des arts C'est une organisation idéolagique. Nous sommes groupés aussi dans des coopératives de production et de placement qui assurent aux peintres une aide pécuniaire et des appointements mensuels, donne du courage aux novices et la force de poursuivre leurs études,

Là brièveté de mon séjour en Turquie ne me permet pas de me rendre à Ankara, mais je suis en train de jeter les bases d'une collaboration turco-soviétique dans le domaine de l'art, soit sous la forme d'un échange des œuvres de nos artistes, soit par la création d'expositions réciproques en différentes villes des deux pays, soit par l'échange des étudiants de nos académies des Beaux-Arts.Mon séjour à Istanbul m'a donné l'occasion de contempler et d'apprécier vos monuments qui sont vraiment des trésors d'art uniques au monde. J'en ai pris de très nombreux croquis ; au retour j'organiserai une exposition de mon voyage, et Istanbul y occupera sans doute une grande place.

M. B.

***

Le camarade Alex. Guerasimoff qui rentre d'un voyage d'études en Italie et en France, quittera notre ville jeudi par le courrier soviétique pour la Russie.

Les touristes

L'arrivée des «Guf» italiens

C'est aujourd'hui que sont arrivés, par le navire à moteurs, *Piero Foscari*, les excursionnistes italiens du Groupe Universitaire Fasciste (Guf). ils ont été reçus aux quais de Galata par le Consul général d'Italie et le délégué du fascio ainsi que par une délégation d'étudiants turcs.Le chargé d'affaires d'Italie M.le baron DiGuiva,en priant le consul de saluer les excursionnistes en son nom, l'a chargé également de les inviter à une garden-party qui aura lieu demain mercredi, à l'ambassade d'Italie à Tarabia.

Les mystères de la guerre navale par Hector C. Bywater

Un traquenard russe dans la Baltique: Anna de Libau

II

«Mais il y eut tard dans la nuit une alerte, un Zeppelin ayant survolé la ville et lancé des bombes. Tout le monde pensait que la flotte allemande approchait. Je ne me préoccupai pas du tout du sort de Libau; la vie avait perdu tout attrait pour moi.»

Elle regardait par la fenêtre,les yeux fixes, tandis que Kurt Bremermann,en proie à des sentiments contradictoires serrait ses poings puissants, mais sans parler.

« J'ai passé toute cette nuit en travers du seuil », continua-t-elle, « trop malade pour me relever. Peu avant le crépuscule, j'entendis frapper à la porte; c'était l'ordonnance de mon amant je lui dis d'emballer les effets de son maître le plus rapidement possible. Cet homme avait bon cœur, car se rendant compte de ma détresse, il ramassa le tout en peu de minutes et me quitta en murmurant quelques paroles de sympathie.

«Peu après j'entendis le clairon sonner dans les rues et vis passer des soldats russes. L'évacuation de la ville commençait. Quelques heures tard, je me traînai dans ma chambre à coucher ; sur la table se trouvait une photographie de mon amant en grande tenue d'officier de marine ; je la déchirai et en jetai les débris dans le poêle. Il y a peut-être des femmes capables de pardonner à un homme qui les aurait traitées de la sorte. Pas moi ! Quand il prononça ces paroles impardonnables et me jeta sur le sol, tout mon amour tourna en haine et en fureur. Je voulus mourir mais je ne pus me tuer, car mon enfant devait vivre.C'est ainsi que je passai les quelques semaines suivantes, pui j'allai à l'hôpital de la tsarine où mon fils vint au monde. C'était un bel enfant, avec les yeux de son père. Cela aurait dû me le faire haïr, mais ce ne fut pas le cas. Depuis je travaille dans ce local. Une amie s'est chargé de l'enfant et je vais le voir deux fois par semaine.»

«Avez-vous eu des nouvelles de cet homme ?» demanda Kurt avec une certaine froideur, car si la partie la meilleur de son être avait été touchée par ce tragique récit, il ne pouvait supporter la pensée que la femme qu'il aimait eût mis au monde l'enfant d'un autre homme.

La serviette «oubliée»

«Non», répondit-elle avec indifférence. Puis avec un éclat soudain de passion elle ajouta : «mais j'espère qu'il est mort. Et cela me rappelle que plusieurs semaines après je découvris une serviette de cuir lui appartenant et que son ordonnance avait oubliée. Elle était pleine de papiers parmi lesquels se trouvait sa photographie avec une femme et deux enfants. Sa famille de Pétrograd ! Et dire qu'il avait eu l'insolence d'apporter chez moi ce portrait !»

L'attention de Kurt se fixa tout à coup. Il oublia pour un instant ses sombres réflexions. Un officier de marine russe, se dit-il, occupé de la défense côtière pouvait avoir des documents intéressants dans sa serviette. Il valait certainement la peine de les examiner.

«Que contenaient les autres papiers ? » demanda-t-il vivement. — «Comment le saurais-je ? Des papiers concernant son service, je pense, bien que je les aie à peine regardés. Cette maudite photographie me suffisait, je la déchirai en mille morceaux».

Mais Kurt insistait. Avait-elle détruit les papiers ? Non, ils étaient toujours dans la serviette, et oui, il pouvait les voir, si ce fatras l'intéressait plus qu'elle-même et les souffrances qu'elle avait endurées.

Après l'intermède de larmes et de tendresse qui semblait indiqué, la serviette fut placée devant lui ; il en tira une liasse de documents rédigés en russe et sans aucun doute d'un caractère officiel, puisque la plupart d'entre eux étaient timbrés de l'aigle à deux têtes. Il y avait aussi des cartes et des tableaux dont l'importance sautait aux yeux. C'étaient toutes les défenses du golfe de Riga dans tous leurs détails : forts, champs de mines et autres obstacles ; chaque feuille portait de nombreux signes en encres de différentes couleurs et de copieuses notes marginales.

Kurt comprit qu'il tenait entre ses mains la clef de tout le système défensif russe dans cette région, et l'excitation professionnelle de l'officier refoula complètement les émotions de l'homme. Il pria son amie de lui céder ces papiers. Eût-elle refusé, il les aurait conservés de même, mis elle consentit froidement et Kurt, avec un manque lamentable de galanterie,coupa court à son entretien. Il aimait toujours la femme, mais elle attendrait ; il avait là une affaire qui ne souffrait pas de délai.

La joie de l'Amiral

Une demi-heure après il était dans la cabine de son commendant, exhibant les documents et en expliquant l'origine, puis il accompagna son chef au vaisseau amiral pour être admis auprès du commandant en chef des forces navales allemandes.Les officiers de l'état-major d'escadre furent convoqués et les documents, cartes et plans soumis à un examen minutieux. Ce qu'exposaient les cartes la traduction des documents le confirma. On avait là non seulement tous les champs de mines et stations de torpilles défendant le golfe, mais encore les passages libres dont se servaient les patrouilles russes.

L'amiral ne se tenait pas de joie. Les renseignements qu'il avait sous les yeux rendaient sa tâche aisée. Maintenant que les passages russes étaient connus, les odieuses et dangereuses opérations qu'il projetait pour draguer les mines n'était plus nécessaires. Les cartes montraient des batteries côtières insoupçonnées, mais qu'il était facile de réduire au silence puisqu'on les connaissait désormais.

Au lieu d'attendre que les dragueurs de mines eussent déblayé la voie, les torpilleurs désignés pour couvrir le débarquement entreraient à toute vapeur suivis par les compagnies de débarquement et par les troupes, tandis qu'au large les grandes unités pouvaient grâce aux plans secrets des Russes approcher sans crainte beaucoup plus qu'il n'avait semblé possible afin de prendre sous leur feu destructeur les batteries de la côte. Si, comme la chose semblait assurée, on pouvait mettre pied sur la rive dès la première attaque, ce serait chose facile d'y jeter des forces plus importantes et la ville de Riga elle-même pouvait tomber à la suite d'un coup de main.

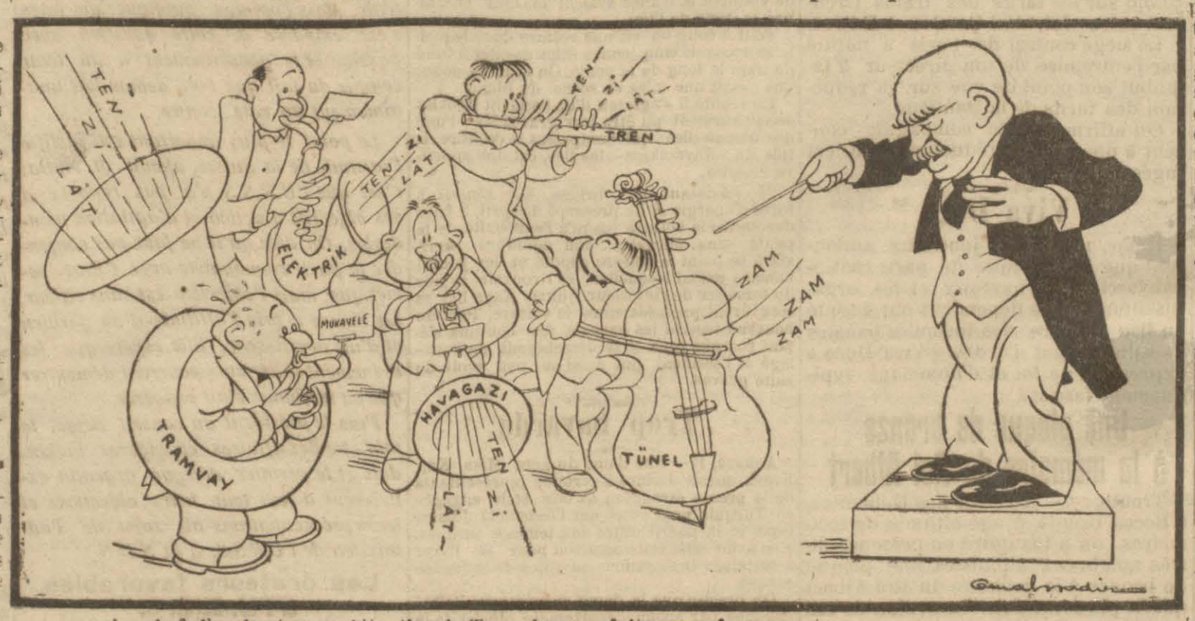
Et l'amiral se voyait déjà l'objet des télégrammes de félicitation du chef suprême des armées de terre et de mer et d'une rapide promotion. Son enthousiasme était partagé par ses officiers et Bremermann fut chaleureusement loué pour le grand service qu'il rendait au pays. Rien ne pouvait être plus opportun que la découverte de ces documents, car le manque de succès qui avait jusqu'alors caractérisé les opérations de l'escadre de la Baltique avait été commenté sans bienveillance par le G.Q.G. allemand et l'amiral avait tremblé pour son commandement.

Cette fois, cependant, la chance avait tourné. La date de l'attaque fut avancée de plusieurs jours. Il fut admis que depuis la rédaction des documents les Russes auraient pu placer de nouvelles mines à des emplacements non désignés et que de toutes façons la prudence la plus élémentaire imposait l'exploration des passages avant les opérations, puisqu'il se pouvait que l'ennemi eût pratiqué de nouveaux chenaux et miné les anciens. En conséquence une demi-flottille de vieux torpilleurs reçut l'ordre de pratiquer une reconnaissance des lieux trente-six heures avant l'offensive.

Cette dangereuse mission s'accomplit de nuit, les bateaux naviguant tous feux masqués. Ils passèrent sans accident et en remorquant les dragueurs dans les deux canaux marqués sur la carte ; aucune mine ne fut rencontrée et bien que les torpilleurs côtoyassent de fort près l'une des batteries russes, aucun coup ne fut tiré. L'amiral allemand en conclut que la disposition des champs de mines n'avait pas été modifiée depuis l'établissement des cartes et ce fut donc d'un cœur léger que, le moment venu, il ordonna de déclencher l'attaque.

(à suivre)

Le concert des sociétés d'utilité publique



Le chef d'orchestre: — Attention le Tunnel; vous faites une fausse note.

(Dessin de Cemal Nadir à l'Akşam)

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Ltqs	Etranger:	Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitues.

Le couple idéal de l'écran

SILVIA FREDRIC

ET

SIDNEY MARCH

paraîtront demain soir au **MELEK**

dans :

Etrange amour

C'est un film Paramount

La Bourse

Istanbul 17 Septembre 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	96.50	Quais	17.75
Ergani 1933	97.—	B. Représentatif	48.90
Uniture I	28.65	Anadolu I-II	47.75
„ II	27.35	Anadolu III	47.75
„ III	27.55		—.—

ACTIONS

De la R. T.	59.—	Téléphone	10.25
Iş Bank. Nomi.	10.—	Bomonti	—.—
Au porteur	10.—	Dercos	18.—
Porteur de fond	105.—	Ciments	11.85
Tramway	30.50	Ittihat day.	13.50
Anadolu	27.30	Chark day.	0.85
Chirket-Hayrié	15.25	Balia-Karaidin	1.55
Régie.	2.35	Droguerie Cent.	3.20

CHEQUES

Paris	12.06.—	Prague	19.14.37
Londres	621.50	Vienne	4.26.50
New-York	80.52.50	Madrid	5.81.67
Bruxelles	3.38.50	Berlin	1.99.23
Milan	9.27.25	Belgrade	34.83.40
Athènes	83.43.93	Varsovie	4.20.50
Genève	2,43.75	Budapest	3.98.25
Amsterdam	1,17.30	Bucarest	79.46.25
Sofia	65.77.—	Moscou	10.90.—

DEVISES (Ventes)

	Psts.		Psts.
20 F. français	160.—	1 Schilling A.	22.—
1 Stertling	633.—	1 Pesetas	18.—
1 Dollar	117.—	1 Mark	49.—
20 Lirettes	214.—	1 Zloti	20.50
20 F. Belges	115.—	20 Lei	18.—
20 Drahmes	24.—	20 Dinar	53.—
20 F. Suisse	808.—	1 Tchernovitch	—.—
20 Leva	23.—	1 Ltq. Or	9.25
20 C. Tchèques	106.—	1 Médjidié	0.36.50
1 Florin	83.—	Banknote	2.40

CONTE DU BEYOGLOU

Querelles d'enfants

Par REŞAT NURİ

—Donc vous retournez par le train du soir? J'espérais vous retenir ici deux ou trois jours.

—Que Dieu m'en préserve! Je t'assure que si je restais ici une semaine je deviendrai folle.

—Voyez comme j'endure cette vie...

—La faute n'en est qu'à toi. N'est-ce pas une bêtise de vivre dans ce patelin quand on peut passer sa vie à Istanbul, et aller selon son plaisir aux parcs, aux cinémas, ou aux dancings?

— Ne parle pas comme cela Ferhunde... tu sais bien que je suis obligée de vivre ici.

—Je ne trouve pas de sens à tes paroles. Tu pouvais très bien trouver un coin où te casser en ville.

—Tu ne sais pas ce que c'est que l'indigence, ma bonne amie Quand mon mari fut mis en retraite nous nous endettâmes. Nous ne pouvions même payer notre loyer.

—Tu ne pourras pas me faire changer d'idée. D'ailleurs qui t'as dit de te marier avec ce type qui n'est ni jeune, ni beau, ni riche et qui, par dessus le marché, a un enfant?

—Moi même je ne suis pas si jeune et j'avais deux enfants de mon premier mari.

—Tu n'avais pas même vingt cinq ans et tu aurais pu trouver un mari plus convenable.

* * *

La conversation avait lieu entre deux jeunes blondes de vingt cinq à trente ans. Elles étaient sœurs de lait et lointaines parentes. Elles avaient passé leur enfance ensemble. A seize ans, Ferhunde se maria avec un musicien qu'elle avait aimé, et fut heureuse.

Quant à Naciye elle épousa un jeune négociant. C'était un être volage. Après trois ans d'une vie conjugale semée de discordes, il quitta sa femme et s'en fut en Syrie avec une danseuse arménienne. Naciye, qui avait beaucoup souffert de son premier mari, préféra se marier avec un homme sérieux et âgé.

Ali Riza bey le nouveau mari de Naciyé était membre de tribunal, et fut mis à la retraite un an après leur mariage. Ne pouvant assurer en ville les besoins de sa nombreuse famille avec la pension minime qu'il recevait, il loua aux environs de Pendik une petite maison de campagne et s'adonna au jardinage.

* * *

Les éclats de rire des enfants se faisaient entendre du jardin. Tout à coup leur joie exubérante se changea en querelle. L'un d'eux se mit à pleurer. Naciye qui écoutait Ferhunda d'un air distrait eut un spasme nerveux. Elle sa leva d'un coup et dit à son amie.

—Non, je ne me plains ni de ce que mon mari est vieux ni de notre train de vie; mais je ne pourrai pas souffrir cette gosse; elle trouve toujours le moyen de faire pleurer mes pauvres enfants.

La gosse en question était la fille d'Ali Riza bey, une enfant âgé de huit ans. Les premiers temps de leur mariage, l'enfant était près de sa grand-mère. Mais une fin d'hiver la vieille femme mourut. Ali Riza bey fut obligé de prendre l'enfant chez lui.

Les pleurs et les sanglots continuaient. Naciye descendit au jardin et courut vers une balaçoire suspendue à un noyer et autour de laquelle quatre ou cinq enfants s'étaient réunis.

Une petite fille de cinq à six ans pleurait tout en trépignant de rage. Nacize se campa en face d'une autre fille de huit ans qui les sourcils froncés regardait sans rien dire.

—Qu'as-tu fait à cette enfant vermine?

L'enfant qui pleurnichait courut vers la jeune femme; elle lui prit les pans de sa robe et expliqua en sanglotant:

—Elle ne veut pas me balancer petite mère !

Naciye caressa la tête de son enfant et dit à la grande:

—Pourquoi ne veux-tu pas balancer ta sœur ? Veux-tu faire la grande dame? Tu sais bien t'habiller avec les habits que je te couds et manger les mets que je prépare. Allons te dis-je, balance cette petite.

Et prenant entre ses bras la petite fille qui pleurait elle l'assit sur la balançoire. L'autre voyant qu'un refus serait reçu à coup de taloches, baissa la tête et, tout en jetant un regard haineux à la jeune femme se mit à pousser la balançoire.

Mais quelques minutes après l'enfant qui se balançait étant tombée et son nez ayant un peu saigné une scène terrible s'ensuivit.

Vers le soir Ali Riza bey vint chéz lui. Naciye lui expliqua les faits à sa façon. Riza bey appela sa fille d'un air sévère et la conduisant au jardin commença à la questionner. L'enfant ne répondait pas. L'ancien membre de tribunal se fachât il la prit par le poignet et lui cria :

— Repond te dis-je, es-tu devenue sourde ?

Alors la petite fixa ses yeux pleins de tristesse, sur ceux de son père et murmura :

— Je fais tout ce que ma mère m'ordonne de faire ; je soigne mes sœurs comme une bonne ; mais je ne puis les contenter.

Elle ouvrait ses petites mains comme pour demander secours, et regardait son père en pleurant. Puis elle ajouta:

—Ils me font mille supplices, mais je ne me plains guère.

A quoi servirait-il de me plaindre puisque je sais que tu ne m'écouterais pas.

Tout en balbutiant ces mots elle avait relevé ses manches et montrait ses petits bras couverts de taches bleues.

Ali Riza bey était stupéfait. Le sentiment paternel et l'instinct de justice s'étaient éveillés en lui.

Il prit l'enfant dans ses bras et l'embrassant sur les deux joues lui dit :

— N'aie pas peur mon enfant. Tu t'es trompée. Un père écoute toujours sa fille. Dès aujourd'hui personne ne pourra te faire de mal.

* * *

La vie de la maison avait changé totalement. Chaque soir Ali Riza bey appelait sa fille près de lui et lui posait des questions sur sa journée. Il suffisait d'une toute petit plainte de l'enfant pour que le père s'emportât et battit ses belles-filles ou se disputât avec sa femme. Un jour la dispute s'envinima. Ali Riza bey, en vint aux coups. Naciye hanim s'évanouit trois fois. La vie était insoutenable. Ils décidèrent de se séparer.

* * *

C'était la dernière nuit qu'ils passaient sous le même toit.

Les effets de la jeune femme avaient été séparés et emballés.

La maison était remplie d'un silence sépulcral. Ali Riza bey et sa femme persistaient dans leur décision.

Naciye Hanim allait retourner le lendemain matin à Istanbul avec ses deux filles. Elle paraissait presque contente de cette décision.

Pakize s'était cachée dans un coin. Elle comprenait qne c'était elle la cause de la séparation de son père et de sa belle-mère.

Ali Riza bey, se promenait dans le jardin d'un air hagard.

Il ne rentra que vers le matin, s'étendit sur un canapé qui se trouvait dans une chambre vide et s'endormit d'un sommeil lourd et pénible.

Pakize ne put dormir. Elle fixa ses yeux dans l'obscurité et pensa jusqu'au matin. A l'aube elle descendit, entra dans la chambre où son père dormait d'un sommeil de plomb. Elle savait que cet homme sacrifiait tout son honheur pour son enfant. Peut-être ne pourrait-il pas supporter la solitude et succomberait-il à la douleur.

L'enfant s'approcha doucement de son père. Elle venait de se décider. Elle se pencha sur lui et le baisa au front. Puis elle sortit de la chambre sans faire de bruit.

* * *

Le matin on ne put retrouver Pakize Ce ne fut qu'après deux jours de recherches, que l'on trouva son petit corps dans le puits d'une saison délaissée...

La pauvre enfant ayant peur que l'eau ne fut pas assez profonde pour la noyer avait attaché une grosse pierre à son cou ave l'écharpe de sa robe rose.

ELISABETH BERGNER et DOUGLAS FAIRBANKS Jr.

bientôt au SARAY dans le film magistral :

CATHERINE DE RUSSIE

VIE ECONOMIQUE ET FINANCIERE

L'industrie et le commerce des olives et des huiles d'olive (1)

Parmi les richesses naturelles les plus solides de la Turquie nous devons compter les belles oliveraies qui, de Batum à la Méditeranée, s'étendent en chaînes compactes de vingt à quarante cinq kilomètres, le long des littoraux de la Mer Noire, de la Marmara, et de la Mer Egée.

On sait que l'olivier a été connu en Grèce près de 1.500 ans avant J.-C. et qu'il a été importé à Marseille quelque 900 ans plus tard par des navigateurs Phéniciens. C'est donc dire que cette culture remonte à de très vieilles époques, puisqu'elle a été à l'honneur en Grèce et à Rome, et puisque l'olivier lui-même, qui a donné lieu à d'innombrables légendes sympathiques, est aujourd'hui encore le symbole de la paix.

Le territoire turc est sans doute un des coins du monde où l'olivier a été le premier cultivé. Les régions d'Antalya et de Silifke, celles de Büyük Mendires et de Küçük Mendires ont de tout temps comporté d'immenses forêts d'oliviers. Nous trouvons dans l'une ou dans l'autre des tuyaux en poterie, très anciens, qui conduisait l'huile d'olive obtenue à l'intérieur jusqu'aux bord de la mer, ou des dépôts et d'immenses fûts dans lesquels cette huile était conservée.

Actuellement une grande partie des oliviers de la Mer Noire et d'Antalya sont, malheureusement des oliviers sauvages. L'huile que l'on extrait du fruit des autres arbres est en fort petite quantité. La zone où se concentre surtout l'industrie des olives et de son huile est celle d'Izmir qui, ses dépendances comprises, a donné, en 1931, 156 millions de kgs. d'olives, dont il a été extrait 30 millions de Kgr. d'huiles.

Pour les autres régions productrices d'olives, nous pouvons donner à peu près les chiffres suivants:

(Izmir)	(156.000.000)	(30.000.000)
Bursa	250.000	20.000
Mudanya	7.000,000	600,000
Orhangazi	5.000.000	750.000
Gemlik	20.000.000	300.000
Bandirma	3.000.000	12.000
Antalya	250.000	12.000

Le nombre des oliviers domestiques de la Turquie est d'environ 15 millions. Chaque arbre étant évalué en moyenne à 10 Ltqs., cela représente une fortune nationale de 150 millions de Ltqs.

Les oliviers sauvages sont au nombre de 60 millions. Des études soigneuses ont démontré que ces arbres pourraient être greffés et entretenus de manière à se domestiser au bout de très peu de temps et à donner les même fruits que les oliviers domestiques. C'est un effort qui ajouterait à la fortune nationale 600 millions de Ltqs. Aussi le gouvernement turc a-t-il pris une décision qui permet la distribution parmi les cultivateurs des oliviers sauvages.

La récolte moyenne des olives en Turquie, bon an, mal an, atteint 80 à 85 millions de Kgs. d'olives valant à peu près 10 millions de Ltqs. Ces olives sont consacrées à la fabrication d'huiles et en donnent 17 à 18 millions de Kgs. Nous récoltons en outre près de 2 millions de Kgs. d'olives de table dont la valeur s'évalue à 200 mille livres turques.

Les chiffres que nous venons d'indiquer représentent une juste moyenne et ils ont été établis en tenant compte du fait que le même arbre, sauf des cas exceptionnels, ne donne sa pleine récolte qu'une fois tous les deux ans.

Le pays dispose d'environ 500 huileries dont la valeur d'installation est de 3 millions de Ltqs.

Nos exportations d'huile d'olive atteignent une moyenne bisannuelle de 10 millions de Kgrs., valant également en moyenne 6 millions de Ltqs. Nos principaux clients sont l'Italie, l'Angleterre, la France et l'Egypte.

L'époque de vente de ces huiles tombe à la mi-octobre de chaque année et continue jusqu'aux premiers jours de janvier, car l'olive ne mûrit que vers la fin septembre. Les marchandises sont surtout offertes à la bourse d'zmir et, bien entendu, se vendent à bon prix pendant cette période, tandis qu'elles baissent de 25, 30 ou 40 o/o, entre la fin janvier et la nouvelle saison. Elles se répartissent au point de vue qualité suivant leur degré d'acidité : Les huiles à 2 % sont réputées de qualité extra ; elles sont de première catégorie jusqu'à 3 1/2%, et constituent alors de bonnes huiles de table ; elle sont de qualité moyenne entre 3 1/2 % et 5 %, et ne sont utilisées que dans la fabrication des savons à partir de 6 %.

Sur le marché d'Izmir les huiles ne reçoivent que 3 dénominations toujours basées sur le degré d'acidité, ce sont les huiles lapantes, de première catégorie et de série.

A côté de l'industrie des huiles d'olives nous devons signaler celle des huiles extraites de la graine des olives, ainsi que des résidus d'une première compression.

Ces résidus s'élèvent jusqu'à près de 40 mille tonnes par an. Mais les 25 %, en étant réservées à la combustion (pour chauffage des foyers ou des machines) on n'en peut utiliser que 30 milles tonnes pour l'extraction des sous huiles.

Une tonne de graines et de résidus valant à peu près 10 Ltqs. les 30 milles tonnes susmentionnées représentent environ 300 milles Ltqs., et donnent 2,5 à 3 millions de Kgrs. d'huiles. La Turquie dispose de 6 huileries de cette catégorie, évaluées à près de 500 milles Ltqs.

Une autre industrie adjacente, et qui va toujours de pair avec celle des huiles, est l'industrie des savons. Ainsi avons-nous près de 50 savonneries, les unes d'outillage parfaitement moderne et les autres encore relativement primitives. Nous utilisons presque exclusivement nos propres huiles dans nos savonneries, sauf pour les savons de toilette qui nécessitent encore l'importation d'acides gras.

Cependant grâce à la protection accordée dans ces dernières années par la loi sur l'encouragement à l'industrie, il nous a été possible de réduire nos importations au minimum possible, pendant que notre production de savons de toilette parvenait à suffire qualitativement et quantitativement aux besoins du pays.

(1) Les renseignements d'ordre statistique de cet article sont puisés dans l'intéressant ouvrage de Zeki Dogan bey: «Güzel Izmir»

La participation des Soviets à la Foire d'Izmir

M. Nemoff, représentant commercial adjoint des Soviets, de retour d'Izmir où il a assisté à la Foire du 9 Septembre, a bien voulu nous exposer comme suit les impressions qu'il a recueillies à cette occasion :

— Notre participation à la Foire avait pour but de nous permettre d'affirmer à la fois le développement de notre industrie des machines et celui de notre niveau culturel. Notre stand était le plus grand de tous ceux de l'Exposition. Il mesurait 600 mètres carrés de superficie ; 22 rayons contenaient les spécimens de toute notre production et surtout de notre industrie textile et de nos petits métiers. Nous avions en outre une section du tourisme. Toutes nos « photo-montages» constituaient des images expressives et vivantes.

Le jour même de l'ouverture de l'Exposition, LL. EE. le président du conseil Ismet paşa, Tevfik Rüştü bey, Kâzi paşa, gouverneur de la ville, nous ont honorés de leur visite. L'affluence de la foule fut si considérable, qu'il fallait organiser un service d'ordre tout spécial. Nos attachés à la Foire ont expliqué les différentes utilisations de nos machines agricoles; pour beaucoup, ce fut de véritables leçons de choses. Nous avons constaté avec plaisir, l'intérêt dont témoignaient les paysans pour les machines agricoles. Même les produits de nos villages ont trouvé des amateurs, surtout les travaux de bois que l'on exécute généralement à Paleha. En organisant la Foire du 9 Septembre d'Izmir la Turquie ne fête pas seulement un de ses anniversaires de sa libération, mais elle fête aussi sa naissance à la vie du travail et de l'industrie. M.B.

L'exportation du blé

Le ministère des finances élabore un réglement pour l'exportation du blé.

Les cours des pommes de terre

De grandes fluctuations ont été enregistrées durant la dernière quinzaine sur les cours des pommes de terre.

Les prix de gros pour les qualités extra varient entre 2.75 pts et 4.50 pts ; ceux pour les pommes de terre grosses de 2 à 3,50 pts, les plus grosses ont enregistré de 1,50 à 2,50 pts. et les pommes de terre de Karaca bey de 2,50 à 4 pts.

Les prix du riz

Les cours de riz sont stabilisés depuis longtemps sur le marché d'Istanbul. Voici les dernières cotations :

Mersine le kilo 17½ pts.
Antalia le kilo 19 à 20 pts.
Tosya le kilo 19 à 20,50 pts.
Brousse le kilo 21 à 24 pts.
Izmit le kilo 25 à 26 pts.
Edirné le kilo 25 pts.

En ce qui concerne les riz de provenances étrangères le Bombay et les autres riz des Indes sont cotés à la Bourse des Céréales de 29 à 35 pts.

Le marché des beurres

Marché des beurres très animé.
Voici les dernières cotations:
Ourfa extra 68 pts.
Types Mardin 60 pts.
Types Diarbekir 55 pts.
Erzerum, Kras frais 50 pts.
« « « fondu 55 pts.
Trébizonde 55 à 58 pts.
Végétaline du pays 30 à 32 pts.

Le marché des noisettes

Le marché des noisettes s'est ranimé cette semaine à Kerassounde, Trébizonde et Ordou. Les cours ont haussé de 16 à 25 pts. Cette hausse est due en particulier au déficit de la nouvelle récolte qui égale à peine la moitié de la production de 1933.

Les cours ont de ce fait une tendance marquée à la hausse.

Souscrivez à

l'Emprunt d'Ergani

Ainsi vous aurez accompli un devoir patriotique et une excellente affaire pour vous-mêmes.

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts **30**	le cm.
3me „	„ **50**	le cm.
2me „	„ **100**	le cm.
Echos :	„ **100**	la ligne

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 1 milliard 280 millions

—o—

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
SMYRNE, LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. New-York, Boston.
Banca Commerciale Italiana (France), Marseille, Nice, Menton, Cannes, Beaulieu, Monte Carlo.
Banca Commerciale Italiana e Bulgara, Sofia, Varna, Burgas, Plovdy.
Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Braila, Galatz, Chisinau, Constanza, etc.
Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, etc.
Banca Commerciale Italiana e Greca, Athènes, Salonique, Le Pirée.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana, Lugano. Bellinzona, Shiasso, etc.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
Paris, Reims, etc. Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé, Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, etc., Montevideo, Bogota, Valparaiso, Santiago.
Banca Italiana di Lima (Pérou), Lima, etc.
Banque Union de Bohème, Prague, etc.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Societa Italiana di Credito, Vienne, Milan, Trieste.
Bank Handlowy, W. Warszavie S. A. Varsovie, etc.
Hrvatska Banka, Zagabria.
Banca Italiana (Equateur) Gayaquil. Siège de Istanbul, Rue Voïvoda, Palazzo Karakeuy, Téléphone Péra 46-41-2-3-4-5.
Agence de Istanbul Allalemdjian Han, Direction: Tel. 22.900.— Opérations gén.: 22915.—Portefeuille Document.: 22903. Position : 22911.— Change et Por... 22912.
Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1046
Succursale de Smyrne
Location de coffres-forts à Péra, Galata Stamboul.
SERVICE TRAVELLERS CHEQUES

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinili Kiosque, Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Ptrs pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanié :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yédi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihtim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

QUIRINALE, partira mercr. 19 septemb. à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

BULGARIA, partira mercredi 19 septembre à 18 heures des quais de Galata pour Le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

VESTA, partira, Mercredi 19 septembre à 18h. d'Odessa, Constantza, Varna, Burgas.

ABBAZIA, partira mercredi 19 septembre à 17 h, pour Varna, Bourgas, Constantza, Soulina, Galatz, et Braïla,

GASTEIN, partira Mercredi 19 Septembre à 24 heures pour Dédéagatch (facultatif) Cavalla, Salonique, Volo le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Venise et Trieste.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe ADRIA partira le Jeudi 20 Sept. à 10 heures précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Co...

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata. Tel. 771-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Séraï, Tél. 44870.

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inébolou et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

s/s CAPO PINO le 19 septembre
s/s CAPO FARO le 3 octobre
s/s CAPO ARMA le 17 octobre

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

s/s CAPO FARO dans le port
s/s CAPO ARMA le 30 septembre
s/s CAPO VADO le 14 octobre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Connaissements directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser aux Agents-Généraux, LASTER, SILBERMANN et Co. Galata Hovaghimian han. Téléph. 44647 - 44646, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphone 43542.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Bulgarie et Yougoslavie

Ebuzziya Velit bey traitant dans le *Zaman* du rapprochement bulgaro-yougoslave émet les considérations suivantes :

«Nous ne sommes pas à même de juger pour le moment si le régime autoritaire instauré par M. Guorguief est conforme aux intérêts de la Bulgarie. Nous laissons aux événements le soin de nous éclairer à ce propos. Mais ce qui nous intéresse d'une façon essentielle, c'est la direction que le nouveau gouvernement veut imprimer à sa politique extérieure. Mr Guorguief, lors de son avènement au pouvoir, avait déclaré dans un discours que le dogme principal de sa politique étrangère était d'établir et d'entretenir les meilleurs relations avec *tous* les Etats voisins dans les Balkans. Nous ignorons le degré d'importance que le nouveau Cabinet attache aux rapports avec ses autres voisins, mais il ressort des faits que M. Guorguief s'efforce avant tout de s'entendre avec la Yougoslavie.

En effet, le gouvernement bulgare dans son désir de se rapprocher des Serbes, est passé de la parole aux actes, et s'est empressé de conclure avec eux un traité de commerce et une convention vétérinaire.

Les Bulgares ont également envoyé une centaine de leurs jurisconsultes au congrès de jurisprudence yougoslave tenu dernièrement à Zagreb. Des discours y furent prononcés en cette occurrence, de part et d'autre, insistant tout particulièrement sur l'importance de l'amitié bulgaro-serbe et sur la fraternité des deux peuples.

La grande valeur attribuée par le cabinet Gueorguieff à l'amitié yougoslave modifiera dans un sens des plus sérieux la politique extérieure suivie jusqu'ici par la Bulgarie. Le problème le plus ardu pour les Bulgares dans les Balkans est précisément de s'entendre avec la Yougoslavie, étant donné qu'il y a la question macédonienne qui empêche cette entente.

La renonciation des Bulgares aux territoires macédoniens qui leur reviennent implique un sacrifice équivalant à l'abandon de toutes leurs visées nationales. D'autre part, la Yougoslavie s'est montrée jusqu'à présent nettement opposée à accorder aux Bulgares macédoniens la moindre concession à titre de compensation politique. Si les deux pays arrivent à s'entendre en dépit de ces entraves ils auront obtenu un succès politique des plus grands.

Nous croyons ne pas nous tromper en disant que ce rapprochement ne sera pas de nature à plaire à la Grèce. Les Hellènes savent très bien, en effet par les leçons de la guerre balkanique, que les traités signés par les gouvernements de la péninsule n'ont pas une grande valeur. Il n'est pas exclu non plus que ce rapprochement ne satisfaise pas l'Italie qui considère la Yougoslavie comme son principal ennemi dans les Balkans. Quant aux effets qu'ils pourraient avoir sur nous, ce ne saurait être qu'un sentiment de satisfaction étant donné que la base de notre politique dans les Balkans est constitué par le pacte balkanique et que ce rapprochement faciliterait dans une grande mesure l'entrée de la Bulgarie dans ce groupement politique. Néanmoins cette considération ne doit pas nous empêcher de nous montrer toujours vigilants.

Comme notre gouvernement a toujours respecté, dans sa politique extérieure, ce principe nous pouvons suivre l'évolution des relations bulgaro-serbes, d'une part avec une attentive clairvoyance et de l'autre avec modération et sang froid.

L'U.R.S.S. et la S.D.N.

Dans le *Milliyet* et la *Turquie* Ahmed Şükrü bey analyse longuement les questions de procédure qui ont été soulevées par l'entrée de l'U.R.S.S. à la S.D.N. Depuis que le conseil s'était réuni, écrit-il, on cherchait une formule. L'U.R.S.S. avait accepté d'entrer à la S.D.N. Les Etats formant la S.D.N. étaient prêts, dans leur grande majorité, à accepter l'U.R.S.S. en qualité de membre. Seulement était-ce les Russes qui devaient poser leur candidature à ce siège ou bien devait-on leur adresser une invitation? Aucun Etat ne peut poser sa candidature à un siège où il y aurait une probabilité sur mille de se voir refuser. Aussi, l'invitation de la Russie avait été décidée dés le début. Seulement, tout n'était pas dit avec l'admission des Soviets rien qu'à la S.D.N.; il fallait qu'ils devinssent membres permanents du conseil. Et pour ce faire, il fallait l'unanimité des membres du conseil. Tout d'abord, le conseil décida à l'unanimité que si l'U.R.S.S. devenait membre de la S.D.N. elle deviendrait aussitôt membre du conseil. Le tour était venu d'assurer la majorité des deux tiers de l'assemblée pour l'admission de l'U.R.S.S. à la S.D.N., ce qui fut fait en recueillant la signature des 30 Etats au bas de la dépêche d'invitation, et cette invitation fut envoyée au commissaire aux affaires extérieures de l'U.R.S.S. qui attendait dans une localité proche de la frontière Suisse. Avec la réponse affirmative donnée à l'invitation par le gouvernement de Moscou, les formalités d'entrée de l'U.R.S.S. à la S.D.N. et celles de son élection au siège de membre permanent du conseil se trouvèrent achevées».

Après avoir exposé la double évolution de la politique des Soviets et de l'attitude de l'Europe à leur égard qui rendit possible l'entrée de l'U.R.S.S. Ahmet Şükrü bey conclut :

«L'entrée de l'U.R.S.S. dans la S.D.N. est un grand avantage pour la paix en même temps qu'elle constitue un pas important pour faire de la S.D.N. une véritable Société des Nations. Les Soviets deviennent membres de cet aréopage, dans les jours les plus sombres de la S.D.N. L'Allemagne et le Japon ont quitté l'assemblée de Genève.

Les dirigeants de l'Italie (affirme Ahmet Şükrü bey), ne perdent jamais l'occasion de proclamer dans le monde entier l'impuissance de la Société. Il y a même parmi les amis de la S.D.N. des personnes qui s'abandonnent au désespoir. La Russie donne un renouveau de vie à la S.D.N. en collaborant ainsi à son activité dans ses mauvais jours.

L'opinion du monde entier a accueilli avec satisfaction l'entrée de l'U.R.S.S. dans l'institution de Genève. Mais dans aucun pays cette satisfaction ne peut être aussi profonde et aussi sincère que chez nous, car la Russie Soviétique et la Turquie sont les deux plus vieilles amies du monde politique d'après-guerre. Ce sera pour nous un glorieux devoir de travailler maintenant à Genève, en commun, et pour le même but avec cette même voisine avec qui nous avons travaillé pour la paix en dehors du cadre de Genève.»

***

Dans le *Vakit* Mehmet Asim bey continue la publication de ses impressions de voyage à Artvin.

La santé d'abord

Il est un domaine, écrit en substance Yunus Nadi bey dans le *Cumhuriyet* de ce matin, où nous faisons preuve d'une surprenante inconscience: Nous croyons que les affaires sanitaires de la Nation ou plus exactement la supression des maladies dans le pays, sont de l'ordre de ces travaux qui peuvent être entrepris et accomplis avec le temps. Il y a toujours dans de nombreuses régions du pays des maladies contre lesquelles il faut lutter; il y a toujours de nombreux bourgs où il n'existe pas d'hôpitaux, de pharmacies, de médecins. Nous avons même encore des devoirs à remplir au nom de l'hygiène et de l'assistance sociale dans nos grands centres comme Istanbul, Ankara et Izmir. En présence de ces besoins dont le total donne le vertige, nous nous contentons de dire :

— Que voulez-vous, nous travaillons autant que nous le permettent les ressources budgétaires...

C'est ne pas comprendre le problème sanitaire du pays que de voir et de considérer la situation sous cet angle. Les affaires sanitaires ne sont pas de celles qui peuvent être menées à bien graduellement comme la construction des routes et des voies ferrées. Cette question peut être résolue entièrement ou pas du tout. Voilà le principe. Du moment qu'il y a toujours une grande masse dont la santé est précaire, malgré les efforts que l'on semble tenter çà et là, quel bien peut découler de ces demi-mesures ?

Il y a dans le pays des localités où les épidémies existent à l'état endémique. Nous ne devons plus tarder davantage à entreprendre contre ces maux une campagne sans merci. Nous nous devons de ne plus laisser dans le pays des bourgs sans médecin et sans pharmacie. Les administrations régionales devront avoir surtout le souci de réserver aux besoins hygiéniques des vilayets une partie de leur budget.

On ne doit pas hésiter le moins du monde à placer les affaires sanitaires au-dessus de l'instruction publique elle-même. Tout dépend de l'hygiène, de la santé. La santé, la vie d'abord. La population est l'élément qui a le plus de valeur dans la richesse du pays.

Pourquoi n'aurions-nous pas de dispensaires dans toutes les communes ? Pourquoi ne disposerions-nous pas d'organisations sanitaires qui entreprendraient chaque année trois ou quatre tournées dans les villages ? Pourquoi ne multiplierons-nous pas à l'infini les œuvres nationales qui suivraient de pied la croissance des enfants dans le pays ? Pourquoi ne serions-nous pas à même de courir immédiatement au secours de tout citoyen souffrant ? Il nous faut assurer tous ces besoins d'après un grand programme établi régulièrement, et cela, pas plus tard qu'aujourd'hui, une telle entreprise dût-elle nous coûter cher..»

Le développement de l'aviation grecque

Salonique, 17.—Le premier Congrès de l'aviation grecque, militaire et marchande, s'est tenu à Salonique sous la présidence de M. Skinas, sous-secrétaire d'Etat de l'air.

Le Congrès s'est tenu au siège de la Chambre de Commerce, avec la participation de délégués de l'aviation militaire et civile.

M. Skinas a exposé les vues du gouvernement qui entend donner une nouvelle impulsion à l'aviation commerciale. Il a également annoncé l'intention du gouvernement d'acheter cinq planeurs qu'il mettra à la disposition de l'Aéro Club de Salonique. Les congréssistes ont assisté à des exhibitions aériennes à l'aéroport de Sedès.

Les grandes manœuvres roumaines

Bucarest, 16.— Tout est prêt ici pour les grandes manœuvres militaires qui auront lieu vers la fin du mois. Quatre classes de réserve ont été appelées sous les drapeaux, y compris les officiers. Ces manœvres seront combinées avec la participation de l'escadrille navale roumaine. Il y aura des manœuvres d'attaque et de défense aérienne et d'attaques aux gaz asphyxiants.

Les éditoriaux du "Hakimiyeti Milliye,,

Le libéralisme anglais

L'écart entre les idées relatives au libéralisme anglais et la vie britannique actuelle a pris de longue date un caractère qui saute aux yeux. Du point de vue politique, il y a beau temps que le parti libéral anglais est loin du pouvoir. Quant au libéralisme économique, source de la prospérité et de la richesse de la Grande Bretagne, il a été écarté de longue date tandis que, d'une part, on avait recours à des systèmes protectionnistes, et que de l'autre, par les accords d'Ottawa, on s'engageait dans une voie tout à fait nouvelle. L'Ecole de Manchester a fait complètement faillite. Quant au parti libéral anglais, convaincu qu'un retour en arrière ne serait plus possible, il est à la recherche d'idées et de voies nouvelles afin d'éviter à tout prix le danger de ne plus être qu'un simple souvenir historique.

Or, le parti libéral anglais n'a pas seulement perdu depuis longtemps son rôle dirigeant sur la scène politique ; on l'a vu aussi s'effriter et tomber en miettes à la suite de dissensions intérieures. Quelle que soit la résistance qu'un parti puisse opposer aux attaques dirigées contre lui du dehors, il lutte difficilement contre les maux dérivant de la décrépitude des principes sur lesquels il repose. Si le parti libéral s'est scindé en trois fractions, c'est que la vitalité et la force de conviction des principes sur lesquels il est basé se sont beaucoup affaiblis. Quant il est tombé à un tel degré de désunion à l'intérieur, comment veut-on que les idées directrices, dont l'affaiblissement est précisément la cause de son effondrement, puissent être renforcées par un apport extérieur.

Le parti conservateur a pour fonction d'arrêter les courants nouveaux de la vie; c'est là un rôle qu'il est toujours possible de remplir et l'on trouve toujours des hommes pour le remplir. C'est, en somme, une position négative, tandis que le libéralisme est obligé de remplir une fonction plus positive. Le jour où il ne peut plus jouer ce rôle en présence des besoins nouveaux, il n'a plus de raison d'être. Les réalistes ont démontré qu'il en est ainsi. Les idées nouvelles, les besoins nouveaux, ont renforcé le parti travailliste anglais aux dépens du libéralisme qui, finalement, en a pris la place. Si le parti travailliste a eu ou non du succès, cela c'est une autre question. Mais si un jour il se trouve des gens mécontents du parti conservateur et désireux de changer de position, ce n'est pas au parti libéral qu'ils retourneront, mais il est indubitable qu'ils tourneront leurs espoirs vers un autre parti.

Les libéraux nationalistes ont fort bien compris cela, et ils ont décidé de reformer de façon fondamentale les idéaux de leur parti. Les temps et la vie ont changé.

Il faut réformer aussi le libéralisme suivant les temps et les besoins nouveaux. Seulement sera-t-il juste de conserver l'ancienne appellation au parti qui résultera de cette réforme ? Cela aussi est une question à part. Il est des mots qui provoquent parfois l'étranglement de tout un idéal. Pour le moment et pour commencer, la nouveauté consiste en ce que l'on propose un système intermédiaire entre le régime social actuel et celui qui est préconisé par le parti travailliste. Le principe le plus important est le suivant : travailleurs et employeurs concluront un accord sous le contrôle de l'Etat. Les salaires minimum seront fixés en conséquence ; on s'intéressera à l'heure à laquelle les travailleurs se rendent à la fabrique et en reviennent et une organisation spéciale sera créée pour contrôler tout cela.

On voit qu'il n'y a là rien de bien nouveau. Le libéralisme anglais tend à jouer un rôle d'intermédiaire entre conservateurs et travaillistes. Mais il est peu probable que ce rôle suffise à ranimer le libéralisme anglais. Car la force principale des partis ne réside pas dans les idées qu'ils empruntent par ci par là, mais dans leur aptitude à prévoir et à deviner les besoins secrets et les idées de demain, et à créer en conséquence un système vital et vivificateur.

ZEKI MESUT

Un plaidoyer "pro domo sua" d'Ivan Michaïloff

(*Suite de la 1ère page*)

toute la Macédoine. Comme toutefois, à l'heure actuelle, la réalisation d'un Etat macédonien semble impossible nous entendons que cessent les violences auxquelles sont soumis nos frères de race, outre frontière. Est-ce notre faute si, quand on ne veut pas entendre raison, nous sommes forcés de faire parler nos armes ? Elles laissent des traces évidemment...

Deux instantanés d'Ivan Michaïloff

Aujourd'hui, par suite du changement d'atmosphère en Bulgarie, nous sommes poursuivis. Nous ne nous sommes jamais mêlés des affaires de la Bulgarie et aucun membre des gouvernements bulgares successifs n'est tombé sous nos balles. Quant à l'avenir on agira selon les circonstances. Personnellement, je ne suis pas un chef direct ; notre orgrnisation est gérée par un *triumvirat* qui seul a les pouvoirs directs.

C'est à regret que je quitte la belle ville d'Istanbul... J'irai en Suisse et de là je reprendrai la lutte pour nos idées, mais je me souviendrai toujours de l'accueil que nous avons trouvé ici.

Il va sans dire que nous avons reproduit fidèlement les déclarations du chef macédonien en lui laissant la pleine responsabilité de ses affirmations. — M. B.

Lettre ouverte à Michaïloff

Nous avons annoncé hier que le député d'Ankara Aka Gündüz bey a adressé dans le *Milliyet* (édition turque) une lettre ouverte à Ivan Michaïloff. En voici le texte :

—Je ne doute pas, mon malheureux ami, qu'en ce moment tes nerfs ne soient aussi tendus que la corde d'un arc. Néanmoins, c'est aussi en ce moment où tes émotions s'accroissent, que la pénétration de ton esprit comme toutes tes facultés se développent au maximum. Je crois donc avoir choisi le moment propice pour te faire quelques confidences.

Nul doute qui si je t'avais adressé ces mêmes paroles, il y a deux semaines, tu aurais fait la sourde oreille. Loin de moi la pensée de te faire la moindre réflexion à ce propos ; j'estime que c'est là un acte simplement psychologique.

Certes, aujourd'hui tout a changé.

Présentement tu te débats dans des souffrances épouvantables, des tourmentes furieuses. Tu as échappé bel et bien à plus d'un danger mortel. Tu respires maintenant en repos et en sécurité chez un voisin. C'est dans ces moments de repos qu'un peut méditer sur ce que les hommes font à leurs semblables. C'est peut-être pour la première fois qu'il t'arrive de te plonger dans une pareille méditation.

Le monde est ainsi fait, mon malheureux ami ! Songe seulement que l'on a fait à autrui ce que l'on t'a fait à toi.

Tu es sauvé !

Mais estime-toi en devoir, en conscience, de ne pas oublier les autres qui sont en détresse. Le vrai Macédonien se sacrifie pour les autres

Tu dois donc songer aux autres, à ceux qui ne sont pas sauvés.

Certes, tu as beaucoup souffert. Mais tu n'as pas été poignardé, tu n'as pas été fusillé, tu n'a pas été mis en morceaux, ni brûlé.

Il existe aujourd'hui dans la mère patrie que tu as quittée, 800.000 de tes compatriotes turcs qui ne souffrent pas seulement, mais qui sont poignardés, fusillés, persécutés.

Ces 800.000 turcs n'ont fait aucun mal pas plus à ton comité qu'à toi. Ils ont constamment témoigné d'une loyauté à toute épreuve. Ils ont partagé, plus d'une fois, vos misères et vos deuils.

Je n'ignore pas que le comité macédonien jouit dans ton pays d'un grand prestige. Il réunit de nombreux suffrages de tes compatriotes. Nombreux sont, dans ton pays, ceux qui éprouvent pour toi un devouement illimité.

Je m'adresse donc à toi, en ton nom, pendant que tu es ici, pour transmettre à ceux qui te sont dévoués, aux membres de ton organisation, cette recommandation :

«Le Comité macédonien désapprouve la moindre vexation contre les Turcs de Bulgarie. Tous les fidèles du Comité, tous ses sympathisants, doivent empêcher ces actes. Ceux qui ne veulent pas écouter ces exhortations seront mis à la raison par un moyen approprié ! »

Ce n'est point de la politique qui je veux faire. Loin de moi la pensée de me mêler à la haute politique des diplomates. Traitons la question comme deux voisins, causons tête à tête comme les enfants de deux voisins.

S'il arrive à un macédonien bulgare d'Arkangel de se casser une dent, tous les Macédoniens bulgares en souffrent. Toi et ton Comité devez comprendre que la nation turque peut être sensible également aux malheurs qu'un de ses frères de race éprouve à l'autre extrémité du monde.

Il suffit que tu lances un mot d'ordre au comité macédonien pour que toutes les persécutions auxquelles sont assujettis les Turcs de Bulgarie cessent comme par enchantement.

Voilà le geste généreux qu'attend aujourd'hui le peuple turc du chef du comité macédonien.

Tout comme les chaudières à vapeur, les consciences des peuples aussi ont leur soupape de sûreté. Il ne faut cependant pas perdre de vue que toutes les soupapes sont fragiles.

Tu es un ancien comitadji. Tu es du reste assez intelligent pour découvrir mille significations à cette brève missive. Voilà pourquoi je ne t'en dirai pas plus long.

Sois le bienvenu, que ton séjour dans mon pays soi pour toi sûr et tranquille.

Aka Gündüz

P.S. Si tu m'envoies une réponse je te serai bien reconnaissant au nom de mon peuple.

Feuilleton du BEYOGLOU (No 26)

Sodome et Gomorrhe

par Yakup Kadri bey

XXII

Tandis que travaillait ainsi dans le heurt ininterrompu des pensées qui l'assaillaient, sa tête en feu, par delà les montagnes violettes, une rougeur allumait l'horizon. Il crut d'abord à la lueur lointaine d'un immense incendie, mais le chant des coqs qui, de toute part, monta vers le ciel pâlissant, annonça l'aurore.

Ce brusque rappel à la réalité le secoua d'un long frisson.

— Que fait donc cette fille? se demanda-t-il avec colère.

A ce moment, la porte du jardin s'ouvrit, livrant passage à deux hommes qui s'avancèrent avec précaution à pas feutrés comme des voleurs.

En l'un, il reconnut un prêtre. Ainsi, à l'heure où ses invités allaient se séparer M. Jimson avait cessé de vivre.

Cependant, Nejdet avait regagné le fumoir. Des couples dansaient encore. Madame Jimson était assise à côté du colonel de Rochepierre. Ils paraissaient attendre le départ de leurs hôtes. Savait-elle que son mari venait de rendre le dernier soupir ? Il avait peine à le croire, ne pouvant admettre, même chez cette femme, une telle telle puissance d'inhumaine indifférence. Cherchant Leïla des yeux, il l'aperçut devant le buffet, au milieu d'un groupe de jeunes gens à l'ivresse joyeuse.

— Eh bien, on ne part pas ? lui demanda-t-il en s'approchant.

Elle se retourna, embarrassée.

— Justement, je te cherchais. Le temps de finir ce sandwich et nous nous en allons.

Ses compagnons n'avaient même pas cru devoir saluer Nejdet et sans se soucier de sa présence, ils continuaient à causer entre eux.

— Je vais t'attendre au vestiaire, répondit-il froidement.

A peine s'était-il éloigné qu'elle jetait sur une assiette le sandwich qu'elle tenait à la main et soudain, docile comme une enfant grondée, se hâtait pour le rejoindre.

Dans la voiture qui les emmenait, ils étaient maintenant assis côte à côte, silencieux, comme étrangers l'un à l'autre. Elle avait perdu son air enjoué et lui cherchait à se replonger dans les tristes pensées où il s'était abîmé tout à l'heure, seul en face de Stamboul. Mais ses efforts étaient vains. Il n'était déjà plus le même homme. Une fois encore, il était retombé sous l'empire du délire et de la jalousie. Dans sa robe de satin blanc, elle était pareille à un grand magnolia. Il la sentait inerte et moite. L'envie brutale lui vint de le saisir et de l'étouffer dans une étreinte destructice qui déchirerait sa chair et ferait couler couler son sang jusqu'à la dernière goutte.

Cependant l'auto stoppait. Ils étaient arrivés. Sans même un mot d'adieu, Leïla descendit et disparut comme une ombre.

Le jour se précisait. Nejdet en redoutait la lumière comme un condamné à mort qui sent approcher le supplice. N'était-ce pas une fois de plus d'interminables heures de souffrances qui s'ovraient devant lui dans leur morne enchaînement ?

XXIII

Les funérailles de M. Jimson furent imposantes, sa veuve ayant accordé à cet événement toute l'importance nécessaire pour fixer sur elle l'intérêt général qu'il lui était cette fois d'autant plus aisé de retenir qu'aux obsèques succèderaient tout naturellement les condoléances et les potins de salons, d'où sortiraient des projets de mariage. Ceux-ci devaient d'ailleurs d'autant moins tarder que le défunt lui laissait une beauté intacte et une fortune assez considérable. Il n'en fallait pas davantage pour exciter la curiosité sympathiqu des levantins rapaces et aussi de quelques officiers des forces d'occupation en quête d'une carrière facile et aux yeux desquels Madame Jimson incarnait l'Orient dans toute la magnificence de leurs rêves.

Son charme factice agissait surtout sur les officiers français dont les préjugés sous ce rapport étaient d'une naiveté particulièrement déconcertante et pour qui la femme orientale devait être une poupée rutilante d'or et de pierres précieuses. A la suite du colonel de Rochepierre, ils avaient en quelque sorte entrepris un siège en règle de celle qui leur apparaissait comme la byzantine fastueuse créée par leur imagination fantaisiste. En tout cas, jamais encore Madame Jimson n'avait eu à subir d'aussi vigoureux assauts. Pareille à la demeure de Pénélope, sa maison de Taxim regorgeait de soupirants. Le colonel en prenait ombrage comme un mari jaloux, et de temps à autre, il profitait de l'autorité de son grade pour refouler ceux de ses subordonnés les plus dangereux.

Mais chaque fois, c'était pour les voir remplacés par des galants plus importuns encore, si bien qu'à la fin, il se fatiguait d'une lutte aussi vaine. Le seul moyen d'en terminer eut été évidemment de succéder officiellement à M. Jimson, mais cette perspective ne laissait pas d'inquiéter Rochepierre qui redouté les ardeurs amoureuses d'un tempérament qu'il savait passionné. Il n'avait pas dépassé la cinquantaine. Mais l'usure de la grande vie l'avait épuisé prématurément. C'est d'ailleurs pourquoi il ressentait à l'endroit de ses jeunes rivaux une haine qui parfois l'entraînait à des mouvements de colère peu compatibles avec les usages mondains ou même avec la dignité de l'uniforme qu'il portait.

Cependant, Madame Jimson qu'aucun de ses poursuivants ne s'était avisé de consulter sur ses véritables intentions, préférant lui prêter celles qui semblaient plus favorables à ses desseins, puisait dans son heureux veuvage une nouvelle vie. On eut dit que chaque jour rendait à sa beauté un éclat plus vif et surtout l'assurance triomphante d'une deuxième jeunesse. Sous ses vêtements de deuil qui accusaient adorablement la pâleur de son teint, son corps paraissait appeler de toute sa chaleur prenante un culte mystérieux de l'amour que personne n'avait jamais pénétré. Elle ne prodiguait plus à tout propos un sourire factice destiné à découvrir la blancheur de ses dents et depuis qu'elle s'en montrait avare, celui-ci avait acquis une grâce insoupçonnable. Elle avait renoncé aussi à ses parfums violents qui donnaient le vertige et l'on éprouvait maintenant un charme troublant à respirer la fraîcheur subtile de sa peau ferme comme un marbre.

Depuis qu'elle sortait moins, son corps, marqué de la fatigue des interminables nuits de danse et des trop longues chevauchées matinales, avait retrouvé dans un repos réparateur son harmonieuse vigueur. Ses yeux, qui n'étaient plus cernés de rides, s'étaient avivés d'un incomparable éclat. Des franges brillantes et minuscules en parsemaient les deux grandes émeraudes où elles se détachaient avec netteté et, selon une image de Proust, on aurait cru voir à les regarder de près, des ailes vertes de papillon enfermées sous une mince plaque de verre. Tandis que ses lèvres charnues et rouges, auxquelles son visages avait toujours dû une de ses irrésistibles séductions semblaient meurtries comme si une bouche avide en avait gloutonnement sucé le sang.

Le capitaine Jackson Read avait été particulièrement sensible à cette métamorphose, ainsi qu'en témoignaient éloquemment ses visites de plus en plus longues et fréquentes à son ancienne maîtresse.

Les gestes lents de ses membres potelés, le regard langoureux de ses yeux verts et l'expression impassible de perpétuelle volupté de son visage exerçaient sur l'officier anglais, qui, depuis sa liaison avec la sultane se flattait avec suffisance d'avoir pénétré le secret de la femme orientale, un attrait à la fascination duquel il ne pouvait plus résister.

Et pourtant la belle veuve s'était si bien déshabituée de lui qu'elle ne pensait nullement à rentrer dans l'orbite étroite et fastidieuse d'un amour dont le souvenir n'éveillait plus en elle aucun plaisir. Mais comme le retour de Jackson Read était pour son orgueil une victoire flatteuse, elle accueillait avec satisfaction la nouvelle inclination que celui-ci lui faisait sentir avec une ardeur de moins en moins maîtrisée.

Un jour, il était assis dans un fauteuil à côté d'elle, allongée sur sa chaise longue.

(*à suivre*)

Sahibi: G. Primi
Umumi neşriyatin müdürü :
Abdül Vehab
Zellitch Biraderler Matbaasi